



ON THE MILKY ROAD

Réalisé par Emir Kusturica
Avec Emir Kusturica, Monica Bellucci

Sous le feu des balles, Kosta, un laitier, traverse chaque jour la ligne de front au péril de sa vie pour livrer ses précieux vivres aux soldats. Bientôt, cette routine est bouleversée par l'arrivée de Nevesta, une belle réfugiée italienne. Entre eux début une histoire d'amour passionnée et interdite qui les entraînera dans une série d'aventures rocambolesques...

EMIR KUSTURICA MAGNIFIE MONICA BELLUCCI DANS UN HYMNE À LA VIE ONIRIQUE ET BOULEVERSANT

Cinéaste anticonformiste lauréat de deux Palmes d'Or, pour la première fois acteur et réalisateur, Emir Kusturica filme la passion en temps de guerre avec une énergie débordante.

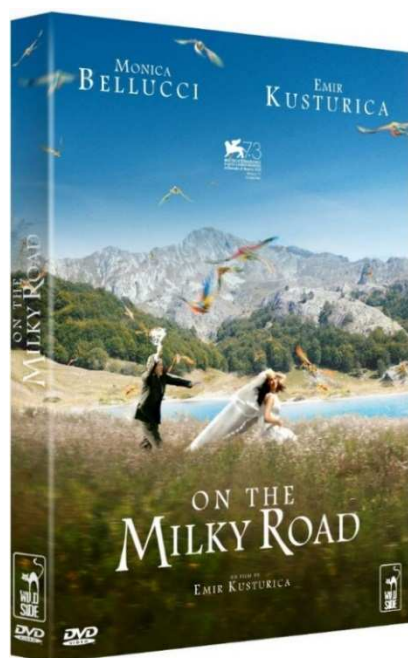
Splendide conte baroque tourné en décors naturels, *ON THE MILKY ROAD* oscille entre absurde et poésie, entre violence et rire. La force de l'imagination se confronte aux atrocités du réel dans cette œuvre sublimée par la beauté de l'ensorcelante Monica Bellucci...

Découvrez sans attendre cette magnifique ode à l'amour et à la vie !

- Mostra de Venise / Compétition Officielle -

En VOD dès le 29 Novembre
En DVD le 12 Décembre

Matériel promotionnel disponible sur demande - Images et visuels disponibles dans l'Espace Pro via www.wildside.fr



CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES DVD

Format image : 2.35, 16/9^{ème} compatible 4/3

Format son : Serbe DTS 5.1 & Dolby Digital Stereo 2.0

Sous-titres: Français

Durée : 2h05

Prix public indicatif : 9,99 € le DVD

WILD SIDE VIDEO - [SERVICE DE PRESSE : Benjamin GAESSLER & Cassiopeia BASSIS]

Tél : 01.43.13.22.10 ou 22.32 / bgaessler@wildside.fr + presse@wildside.fr – 65, Rue de Dunkerque 75009 PARIS

Retrouvez-nous : www.wildside.fr - [f](https://www.facebook.com/WildSideOfficiel) /WildSideOfficiel - [t](https://twitter.com/wildsidecats) @wildsidecats

ENTRETIEN AVEC EMIR KUSTURICA

Votre film débute avec cette phrase : « Ce film est basé sur trois histoires vraies et beaucoup de fantaisie ». Quelle part reste la plus importante pour vous ?

Comme la plupart de ceux que j'ai déjà réalisés, ce film tente de transformer la réalité en fantaisie. Mais, pour parvenir à tirer le vrai du bizarre, du dramatique, il faut aller chercher l'aspect métaphysique et parabolique.

Voilà quelle était mon intention en reliant ces trois histoires qui se sont déroulées dans trois endroits complètement différents du monde et que j'ai réussi à rassembler dans mon monde, celui de mon cinéma.

Il y a d'abord la biographie de cette femme qui tentait d'échapper à un espion anglais dans la Yougoslavie des années 1990. Elle cherchait n'importe quel refuge pour se cacher puisqu'il était devenu fou. Or, quelqu'un l'a dénichée en voulant la marier à un soldat. Heureusement, elle est tombée amoureuse d'un autre homme. Et c'est ce qui l'a sauvée. La seconde histoire s'est déroulée durant la guerre en Afghanistan. Un homme parcourait 20 km par jour pour ravitailler en lait un camp militaire russe. Sur son chemin, il y avait des serpents qui, eux aussi, aimaient le lait. Le jour du dernier ravitaillement, l'homme a été capturé par un serpent. Il pensait mourir. Finalement, il a eu la vie sauve alors que pendant ce temps, la base russe, elle, a été décimée. Aucun militaire n'a survécu.

Enfin, la troisième, est celle d'un homme qui, en Bosnie, a réussi à retrouver la liberté en dirigeant un troupeau de moutons à travers un champ de mines.

La guerre de l'ex-Yougoslavie est une fois encore la toile de fond de votre film...

Et c'est la dernière fois. Je tourne définitivement cette page-là, j'en suis sûr et certain. Pourtant, nous continuons à vivre dans un monde en guerre.

En revanche, c'est la première fois que vous signez une histoire d'amour. Pourquoi ?

Mes films font toujours référence à ma perception de la vie humaine. Désormais, je suis dévoué à l'amour. C'est ce qui me mobilise le plus. Et je l'espère pour le reste de ma vie.

Pour une fois, vous interprétez aussi Kosta, le personnage masculin principal. Pourquoi ?

Ce film est la suite d'un court métrage que j'ai réalisé pour un projet collectif baptisé *Words with Gods* et dans lequel je jouais un moine. Ce rôle me plaisait, du coup j'ai continué.

Mais, c'est la dernière fois. En tant que réalisateur, vous devez tout contrôler. En tant qu'acteur, vous êtes un élément de cet ensemble. Passer de l'un à l'autre est très difficile. Je ne le referai pas.

Justement, qu'avez-vous eu le plus de mal à interpréter ?

J'étais à l'aise dans les scènes d'action parce que je suis plutôt sportif. Mais, j'ai du mal à extérioriser les sentiments, à envoyer des signaux amoureux. C'est le cas pour tout le monde, non ? La délicatesse est très difficile à exprimer.

À jouer, c'est encore pire.

Pourquoi Kosta est-il si indécis ?

Parce qu'il me ressemble ! Kosta, c'est moi. Quand il a deux possibilités, il choisit par instinct l'histoire la plus tragique, celle qui lui révélera le sens le plus profond de la vie. Entre les deux femmes, il aurait pu opter pour la plus jeune, la jolie gymnaste qui lui aurait été très dévouée. Mais, il préfère la plus mystérieuse, celle qui porte un secret.

Pourquoi avez-vous choisi Monica Bellucci pour l'interpréter ?

Ses films précédents ne révélaient que sa présence. Moi, je voulais l'emmener plus loin, sur un chemin plus intimiste, dans un spectre plus profond. Je suis ravi qu'elle ait accepté et elle a fait un travail magnifique.

C'est rare que vous confiiez des rôles à des stars internationales ?

Oui, c'est rare. J'avais tourné avec Johnny Depp, il y a longtemps. À vrai dire, je n'en ai pas besoin parce que je ne fais pas du cinéma commercial. Et je ne cours pas après non plus.

Était-ce un problème que Monica Bellucci ne parle pas serbe ?

Mais elle parle serbe ! Comme une italienne, avec un accent très doux qui lui donne beaucoup de charme.

Dans la première scène où elle apparaît, elle pleure en regardant un film. Pourquoi et quel est ce film ?

Je voulais montrer comment elle passe son temps dans les camps de réfugiés et révéler immédiatement combien elle est sensible. Je l'ai donc mise en perspective avec ce film que j'aime tant, un de mes préférés et un des meilleurs films sur la guerre jamais réalisés. Il s'agit de *Quand passent les cigognes* de Mikhaïl Kalatozov, Palme d'or à Cannes en 1957.

Monica Bellucci dit qu'elle aime beaucoup la manière dont vous avez écrit son personnage de femme.

J'en suis ravi ! Je passe pour un réalisateur macho qui ne comprend rien aux femmes. Je suis tellement content qu'elle le pense et le dise, car ce film glorifie les femmes.

ENTRETIEN AVEC MONICA BELLUCCI

Tourner avec Emir Kusturica est une expérience, dites-vous. Qu'entendez-vous par là ?

Emir Kusturica est un homme très éclectique, qui croque la vie à pleines dents. Tout l'intéresse et il passe sans cesse de la musique au cinéma, de l'écriture à la production... C'est un homme tellement vivant qu'il est parfois difficile de suivre son énergie. Travailler avec lui est une expérience et un challenge.

Comment cela se manifeste-t-il sur un tournage ?

Je me suis par exemple retrouvée dans des épreuves physiques qui représentaient un véritable effort pour moi : plonger dans l'eau glacée, sauter de 5 mètres de haut, être suspendue dans le vide, etc. Jamais je n'avais réalisé autant de cascades pour un film ! Mais, quand on a la chance de tourner avec un réalisateur aussi engagé dans son œuvre, on participe pleinement. Sur un tel tournage, on ne s'ennuie jamais. On est pris dans un tourbillon.

Le tournage a duré trois ans...

Le film est entièrement tourné en extérieur. Nous ne pouvions travailler que l'été, et la météo a été capricieuse. J'avais un tel attachement pour ce projet que j'étais très heureuse de retourner sur le plateau chaque année, même s'il fallait que je révise mon serbe avant. Parallèlement, j'ai eu le temps de tourner *Les Merveilles d'Alice Rohrwacher*, *007 Spectre* et *Ville-Marie*, un premier film canadien.

Savez-vous pourquoi Emir Kusturica a pensé à vous pour le rôle de Nevesta ?

À chaque fois que je lui ai demandé, il m'a répondu : « parce que j'ai l'impression que quoi que tu fasses tu restes toujours innocente ».

Le rôle était-il déjà écrit pour une italienne ?

Non, il était écrit pour une femme. C'est devenu moi. Du coup, j'ai dû apprendre à dire les répliques en serbe. J'ai travaillé avec une coach, puis avec un assistant sur le plateau. Ce n'était pas évident mais petit à petit j'y suis arrivée. Je savais exactement ce que je disais. Sans cela, je n'aurais pas pu donner une âme à mon personnage.

En quoi le personnage de Nevesta vous a-t-elle séduite ?

L'histoire d'amour est simple. Mais je trouve étonnant la manière dont mon personnage féminin est écrit, surtout par un homme. Il décrit Nevesta dans toutes les facettes de la féminité : elle est séductrice, protectrice, humaine, maternelle, prête à des gestes extrêmes comme tuer avec un couteau, mais elle garde la fragilité d'une petite fille quand elle est en danger ou qu'elle perd le contrôle. Pourtant, elle retrouve très vite le courage et peut donner sa vie pour le sauver. Cette femme, c'est un rêve d'homme.

Le scénario que vous aviez reçu était-il déjà très abouti ?

La structure était là. Il s'agissait déjà d'une histoire d'amour pendant la guerre entre deux personnes adultes qui ont tout perdu. Concernant Kosta, le personnage que joue Emir, on dirait que la mort ne veut pas de lui, tandis que mon personnage fuit la mort.

Dans cette histoire, qu'est-ce qui vous a le plus touchée ?

Que ces personnages qui ne sont pas jeunes n'attendent plus grand chose de la vie. Ils pensent en avoir fait le tour. Mais au moment où ils se rencontrent, ils se reconnaissent. Et c'est le début d'une fuite, d'une course pleine d'aventures qui ne peut aboutir qu'à la mort, mais à laquelle ils croient tous les deux. C'est un rêve qui donne de l'espérance et un sujet, l'amour adulte, qui n'est pas beaucoup représenté à l'écran. Comme si la sensualité était réservée à la jeunesse. Je trouve très beau qu'Emir Kusturica revienne à la fiction, après de longues années d'absence, avec un hymne à la vie et à l'amour.

Il n'avait jamais vraiment tourné d'histoire d'amour.

Et jamais en se mettant en jeu lui-même. Ce double investissement en tant que réalisateur et acteur principal est intéressant et risqué.

Qu'il soit votre partenaire, en plus d'être le réalisateur, qu'est-ce que cela a changé pour vous ?

J'aurais dit oui au projet, qu'il joue dedans ou pas. Mais, cela m'a plu qu'il en soit aussi l'interprète. Cela veut dire qu'il m'a choisi deux fois, en tant que réalisateur et comme partenaire de cinéma.

Et il était très présent. C'était drôle car quand la caméra était sur moi, j'avais en face un réalisateur qui jugeait mon jeu, et quand la caméra était sur lui, je voyais l'acteur. Les deux me regardaient différemment. C'était intéressant.

Emir Kusturica fait habituellement très peu appel à des stars internationales... Comment vous êtes-vous intégrée à son équipe et à son univers ?

J'étais la seule étrangère mais j'étais accueillie par les acteurs et les techniciens serbes avec beaucoup de douceur et d'affection.

Quant à son univers un peu fou, qui flirte en permanence avec la mort, je le connaissais bien. J'ai vu ses films et je reconnais ici sa dualité habituelle entre la réalité et la fantaisie, entre l'imagination et le tangible, entre la violence et la poésie. On dirait que pour survivre, Emir pense qu'il faut croire aux miracles...